

2534

A mon oncle Julien

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXXIV^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME XIV

N^o 1

Janvier-Mars 1912.

C. JULLIAN
Notes gallo-romaines :
LIII.

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Grenoble : A. GRATIER & C^{ie}, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^{ie}, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^{ie} (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF



NOTES GALLO-ROMAINES

LIII

LA SOURCE DU VAR ET LES COLS TRANSVERSAUX DES ALPES

Pline l'Ancien nous a conservé le nom de la montagne où le Var prend sa source, *mons Cœnia*¹. Et cela me paraît fort intéressant. Je sais bien que les Anciens, Barbares ou Grecs, avaient autant que nous la curiosité de rechercher les sources des fleuves : curiosité de géographe, et aussi de mythographe, car les fleuves étaient des êtres sacrés, et il était bon de les adorer à leur source. — Encore fallait-il pouvoir atteindre à cette source, et qu'elle fût à proximité de sentiers praticables.

Or, nous avons jadis étudié, ici même, les routes anciennes, presque préhistoriques, qui remontaient le Rhône jusqu'au cœur des Alpes, et nous avons essayé d'expliquer par ces routes la connaissance que les Anciens ont eue des sites les plus curieux de la grande montagne². — De même, je suppose qu'un chemin a jadis remonté le Var jusqu'à sa source, que ce chemin a été suivi par les Grecs d'Antibes et de Nice, comme le chemin du Rhône l'a été, jusqu'au Finsteraarhorn, par les

1. *Annis Varus, ex Alpium monte Cœnia profusus* (var. *Cœnia, Scœnia*; je ne suis pas sûr que *Aœma* ou *Cœma* soit dans les manuscrits); III, 35. *Cœnia* rappellerait le nom du Cenis, *Cinismus* ou *Cinisius*, et cela confirmerait l'hypothèse que nous suggérons ici, que la montagne d'où l'on faisait sortir le Var était non un sommet voisin, mais la montagne formant un seuil de passage. De fait, la carte de l'Etat-Major (n° 213) indique la « source du Var » à l'endroit où le sentier du col de la Cayolle (au delà de la chapelle de la Trinité) se détache de la vallée pour commencer la montée. — Cette source (fontaine d'Esteinc) est la principale, et c'est sans aucun doute celle à laquelle pense Pline: elle est fort belle, constante et abondante. Il y en a une autre, à deux kilomètres en amont, beaucoup moins importante (fontaine du vallon de Sanguière). Cf. Nœtlinger, *La Vallée du Var*, p. 371 et s. (dans *l'Annuaire du Club Alpin français*, XV, 1898).

2. *Revue*, 1906, p. 120-1.

Grecs de Marseille. Il y avait là une route de caravanes, qui leur permettait de recevoir des produits de la montagne. Lesquels, je ne sais encore.

L'existence de cette route peut être également tirée de l'inscription des Escoyères dans le Queyras : curieuse inscription, qui mériterait une très longue étude¹.

C'est un monument concernant un personnage qui, vers le temps des Flaviens, a été préfet de quelques tribus alpestres. Voici lesquelles :

1° Les *Quariates*. — Ce sont, sans nul doute, les gens du Queyras, chez lesquels le monument a été élevé².

2° Les *Capillati*. — Le mot est sans doute général, mais désigne d'ordinaire les tribus des Alpes Maritimes³. Il faut donc les chercher le long des grandes Alpes, dans les vallées profondes, au sud du Queyras.

3° Les *Savincates*. — Comme cette tribu, au même titre que celle du Queyras, a fait partie de l'État de Cottius, je ne la placerai pas loin de là, dans la vallée de Barcelonnette⁴.

4° Les *Briciani*. — Comme ils sont mentionnés dans l'inscription du Trophée parmi les peuples des Alpes Maritimes⁵, et qu'ils n'ont point fait partie de l'État de Cottius, on ne peut

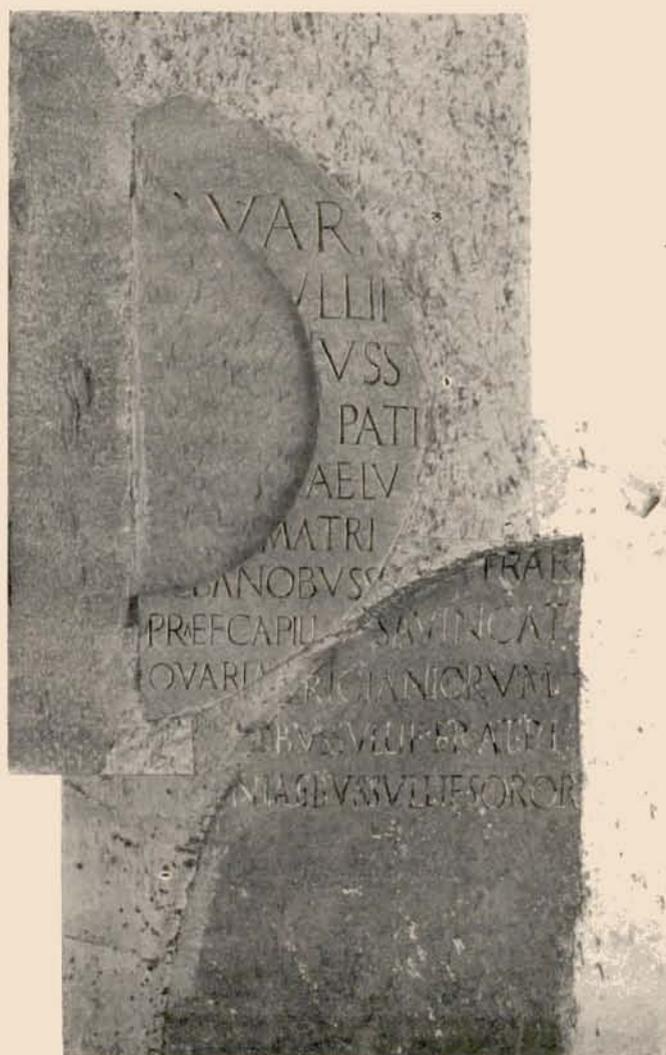
1. Grâce à l'extrême obligeance de notre collaborateur M. Henri Ferrand, nous pouvons en reproduire ici le fac-similé qu'il en a donné, d'après une de ces excellentes photographies qu'il sait faire, dans son article *Le Queyras et l'inscription des Escoyères* (Grenoble, 1910, in-8 de 16 p., extrait de l'*Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné*, 1909). — L'inscription provient du hameau des Escoyères (cf., entre autres, Héron de Villefosse, *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, IV^e s., t. IX, 1878, p. 247-254). — *C. I. L.*, XII, n° 80.

2. Cf. *C. I. L.*, V, 7231, inscription de l'arc de Suse.

3. Dion, LIV, 24, 3, identifie les *Capillati* (qu'il appelle *χομήται*) avec les Ligures des Alpes Maritimes; Pline, III, 135 : *Capillatorum plura genera ad confinium Ligustici maris*; III, 47 : *Alpes populi que Inalpini multis nominibus sed maxime Capillati* (il ne s'agit ici que de peuples du littoral). Je les mets dans la haute vallée du Var, dans la cité de Glandève, cf. p. 58, n. 1.

4. *Savincatium* au gén. pl., dans l'inscr. de l'arc de Suse (*C. I. L.*, V, 7231). — Avant ce mot, on lit sur cette inscr. *Adanatum*, dont on a cru retrouver l'initiale et la finale dans l'inscr. des Escoyères : PRAEF. CAPILL. *AdanatiuM* SAVINCAT. Il est possible que ce soient les mêmes que les *Edenates* de l'inscr. du Trophée (Pline, III, 137). Toutefois, s'il n'y a pas de point après CAPILL, on pourrait plutôt lire *CAPILLatoruM*. M. Ferrand n'indique pas de point (p. 11), et je n'en vois pas sur la photographie.

5. Pline, III, 137 : sous la forme *Brigiani*. Le mot se trouve placé après *Caturiges* (Chorges et Embrun) et avant *Sogionti* (cf. *C. I. L.*, XII, 1871) et *Brodionti* (*Bodionti* ? Digne, Pline, III, 37).



L'INSCRIPTION DES ESCOYÈRES,
d'après une photographie de M. H. Ferrand.

(Cliché de la Société des Touristes du Dauphiné.)

donc les chercher qu'au sud des vallées du Queyras et de Barcelonnette. — On a depuis longtemps conjecturé, avec vraisemblance, qu'il s'agit des tribus de Briançonnet¹, dans la vallée de l'Estéron, affluent du Var.

Voilà donc un fonctionnaire qui a été préfet des vallées de la montagne, depuis le Queyras jusqu'au Var et à l'Estéron.

Mais comment a-t-il pu administrer ce district, sans une route qui en réunissait les vallées? — Cette route, c'est celle qui de Briançon arrive dans le Queyras par le col Izoard, du Queyras passe dans la vallée de Barcelonnette par le col de Vars, et de cette vallée dans le vallon supérieur du Var par le col de la Cayolle. Et c'est en remontant cette route, à la recherche des marchés alpestres de la montagne, que les hommes de la Méditerranée ont connu la source du Var.

Cette route, je crois, est la cause déterminante de la fonction de ce préfet². Les routes ont toujours eu, dans l'Empire romain, un rapport étroit avec les provinces³. Les préfetures ou gouvernements des Alpes, Maritimes, Cottiennes, Grées et Pennines, sont intimement liées à l'entretien d'une grande route, d'un col ou de cols à travers la chaîne. Si notre personnage a été chargé, à un moment donné, du gouvernement

1. Ce qui empêche de penser à Briançon, c'est que les *Brigiani* sont mentionnés sur le Trophée parmi les peuples maritimes, et qu'il est douteux que Briançon n'ait pas fait partie dès l'origine des Alpes Cottiennes. De plus, Briançon s'est appelé dès l'origine *Brigantio* (*C. I. L.*, XII, p. 15, n° 95 et 96). — Briançonnet a été, d'autre part, le chef-lieu, et fort important, d'une cité que les textes épigraphiques appellent BRIG. (n° 57-9). — Cette cité, future cité de Glandève, correspond, sans nul doute, au futur pays et évêché de Glandève (cf. Moris et Blanc, *Cartulaire de l'Abbaye de Lérins*, I, 1883, p. xi), lequel comprenait, je crois, outre Briançonnet, toute la haute vallée du Var, à toucher le col de la Cayolle. Si les *Brigiani* sont les gens de Briançonnet, les *Capillati* sont ceux de la haute vallée du Var, et la préfeture qui nous occupe s'est étendue sur toute la cité de Glandève. — Le transfert du chef-lieu de la cité à Glandève s'explique sans doute par une rivalité entre le *castellum*, Briançon (*Briga = castellum*) et le marché, Glandève (*Glanæ, Glanixæ*, que je crois signifier *magus, forum*; cf. *Glanum Livi*).

2. Remarquez que l'inscription a été découverte aux Escoyères, dans un hameau perdu du Queyras (le chef-lieu de la vallée a dû toujours être vers Aiguilles, comme le remarque M. Ferrand, p. 16; cf. *C. I. L.*, XII, 83); et c'est des Escoyères que part la route du col Izoard vers la Durance de Briançon. — M. Ferrand s'est bien aperçu (p. 14-15) que cette fonction de préfet devait se rattacher à la surveillance de routes.

3. Même en Italie, où les *curatores viarum* ont reçu une sorte de juridiction sur le district traversé par leur route (cf. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten*, 2^e éd., 1905, p. 216-7). — Dans la province de Gaule Transalpine, au début, la grosse affaire du gouvernement est l'entretien de la *via Domitia* (Cic., *Pro Fonteio*, 3, 6; 4, 7 et 8).

des vallées du Queyras, de Barcelonnette et du Var, c'est que les empereurs ont jugé bon de faire ou de refaire la route qui unissait ces vallées¹.

On objectera que le col de la Cayolle est un bien mauvais passage². Mais les Anciens n'avaient pas la même peur que nous des mauvais passages. Voyez avec quelle facilité les armées de Plancus et d'Antoine circulèrent, directement, sur les chemins alpestres d'entre Grenoble et Vidauban³. Voyez avec quelle facilité encore, dans les temps de La Tène, les caravanes s'engageaient dans les grandes Alpes⁴ et les grandes Pyrénées⁵. La montagne effrayait fort peu les hommes d'alors⁶.

C. JULLIAN.

1. Je placerais volontiers cet événement au temps de Galba. Il y eut, sous cet empereur, une sorte de démembrement de la province des Alpes Maritimes: Digne et d'autres furent rattachées à la Narbonnaise (Pline, III, 37). Vers la même époque (en 66) les Alpes Cottiennes furent réduites en province (Suét., *Néron*, 18; etc.). On put, à cette double occasion, constituer un instant en préfecture la région des hautes Alpes, du Queyras à l'Estéron.

2. Et on objectera aussi que voilà une province bien mal faite! Mais le col de la Cayolle était-il plus mauvais que le col du Bonhomme et que le col de Balme? Et cependant, c'est par ces cols que passait la voie de communication entre les Alpes Grées et les Alpes Pennines; et ces deux Alpes formaient une seule province, s'allongeant d'Albertville à la Furka par la Tarentaise, la vallée de Montjoie, la vallée de Chamonix, le Valais; et cela n'est pas moins extraordinaire que notre préfecture d'entre Estéron et Queyras. — Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai eu de nouveaux renseignements sur le col de la Cayolle, et ils sont plus favorables; on me renvoie à ces mots du guide Joanne: « C'est un des plus commodes de cette région. » — Voilà donc, je crois, sinon prouvée, du moins supposée, l'existence de routes sur tous les cols transversaux, de la mer à la Furka, et de provinces s'allongeant sur la ligne de ces cols. Et voilà reconstituée, pour l'époque romaine, cette grande route traversière des Alpes, que nos touristes remettent seulement aujourd'hui en honneur.

3. En 43; Cicéron, *Ad familiares*, X, 13, 18, 21, 23; etc. Voyez également l'itinéraire de la fuite de Décimus Brutus, en 43; Appien, *G. c.*, III, 97, 401 et s.

4. *Revue*, 1906, p. 120-2.

5. Aviénus, 151: soit que l'on admette le texte *princeps, reditu*, soit que l'on accepte la correction *pediti*. C'est, en somme, cette route subpyrénéenne que l'on est en train de reconstituer (voyez le n° de déc. de la *Revue du Touring-Club*, p. 551).

6. M. Ferrand incline, semble-t-il, vers une autre solution: placer les *Savincates* dans l'Embrunois (cf. Savines), les *Briciani* dans la vallée de Barcelonnette, et faire de notre préfecture l'équivalent de la future cité d'Embrun. — M. Paul Guillaume paraît croire que cette préfecture comprenait le canton de Savines (*Savincates*), le pays de Seyne (*Adanates*), le Queyras, le Briançonnais (*Briciani*), le bassin de Guillestre (*Capillati*); *Inventaire sommaire des Archives Communales, Hautes-Alpes, Archives de Guillestre*, Gap, 1906, p. xvi. — M. Oberziner, *Le guerre di Augusto contro i popoli Alpini* (1900, Rome), paraît pencher également vers cette solution et établir un rapport entre cette préfecture et l'énigmatique province des Alpes Atrétiennes (p. 165-167), faisant de cette province tout le versant français des Alpes Cottiennes. Cela me paraît difficile, vu que l'intendant des Alpes Atrétiennes était également celui des Alpes Pennines, fort loin de là (*C. I. L.*, IX, 5439). — Je ne comprends rien du reste à la carte de M. Oberziner, qui établit une route entre la vallée de Barcelonnette et la Stura par le col de la Cayolle et la source du Var.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

Scène de halage figurée sur un bas-relief découvert sur les bords de la Durance et communiqué au Comité par M. Héron de Villefosse. C'est une des plus curieuses sculptures gallo-romaines que je connaisse.

Briques légionnaires. — Étudiez avec soin le dernier numéro du *Römisch-Germanisch Korrespondenzblatt* (octobre 1911). Petite, toute petite revue (3 marks par an), mais si bien faite, si nourrie! J'envie M. Krüger de savoir faire si bien en si peu d'espace.

Oiseau d'albâtre découvert à Bavai (Hénault, *Bulletin archéologique*, 1911, 2). Très curieux. Une preuve de plus du goût particulier des Belges pour les choses d'albâtre. Au delà de la Seine, plus on s'approche du Rhin, plus l'archéologie gallo-romaine est variée.

Stabilité du littoral. — D'un excellent travail de M. Jules Welsch, paru dans le *Bulletin de la Carte géologique de France* (t. XX, mai 1910), j'extrais les lignes suivantes, si conformes à une thèse que nous soutenons depuis 1886 :

« Les gisements que j'ai cités ne sont peut-être pas continus au sud; malgré cela, le phénomène est général. A ce moment, la grande plaine des Landes se présentait avec un aspect voisin de l'aspect actuel; il y avait la même pente générale à l'ouest; des cours d'eau analogues à ceux de l'époque actuelle, mais beaucoup plus puissants, amenaient des eaux sur l'emplacement du littoral actuel; cette période dura un certain temps pour permettre l'accumulation des végétaux qui ont formé cette tourbe. Souvent celle-ci est sableuse à la partie supérieure, ce qui indique le changement de régime par envahissement des sables. Ceci démontre aussi que les étangs de Gascogne ne viennent pas d'anciennes baies marines, surtout de l'époque historique; ces baies marines n'existaient même pas à l'époque quaternaire. »

Les fouilles de M. Commont (l'admirable travailleur!). — 1° *Montières-les-Amiens, les différents types d'industries paléolithiques et néolithiques dans les dépôts quaternaires de différents niveaux* (extrait du *Bulletin de la Société Linnéenne du Nord de la France*, 1910); — 2° *Les terrasses fluviales de la vallée de la Somme*, dans le *Bulletin archéologique*, 1911, 2° livraison.

Terrains quaternaires. — Guy, *Essai sur la genèse des terrains quaternaires, astronomie, météorologie, géologie, archéologie préhistorique*. Paris, Challamel, 1911, in-8° de 73 pages. Prix : 2 francs. Insiste sur les glaciations. J'ai des doutes. Je sais que c'est la théorie courante. Mais j'ai peur qu'on ne bâtisse des théories sur les variations du climat comme autrefois sur celles du littoral (cf. p. 88)¹.

M. Witting, le latin, la Gaule et Mercure. — « Une revue sérieuse, le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, 1911, pp. 147-149, a publié un article de M. F. Witting intitulé : *De nonnullis memoriis pertinentibus ad artem antiquam Gallorum*. Cet article est rédigé dans le latin le plus affreux, sans qu'on sache pourquoi l'auteur s'est plu à écrire dans une langue qu'il manie si peu, mais le fond est pire que la forme : il est proprement scandaleux de lire, en 1911, que les Mercures gaulois étaient des Baals et que les menhirs et les dolmens de l'Armorique sont d'imitation égyptienne. » Salomon Reinach, *Revue archéologique*, 1911, II, p. 196. — J'ai toujours dit qu'Annius de Viterbe n'avait rien perdu de son prestige.

Bâle gaulois. — Communication importante de M. Stehlin sur les tombes gauloises trouvées près de l'usine à gaz de Bâle (*Basler Nachrichten*, 28 octobre 1911).

Alsace préhistorique. — Matthis, *La préhistoire de Niederbronn en Alsace*, extrait du *Bulletin de la Société préhistorique*, 27 juillet 1911, 15 pages.

Fouilles de Ruscino. — Voyez le rapport de M. Thiers dans le n° 2, 1911, du *Bulletin archéologique du Comité*. Je persiste à affirmer que nulle part en Gaule nous ne trouverons plus de documents utiles sur l'histoire de la Narbonnaise avant Vespasien (cf. *Revue*, 1911, p. 204-5).

La famille de Drusus en Gaule. — Les inscriptions de Ruscino nous donnent de nouvelles preuves de l'incroyable popularité de la famille Drusus en Gaule.

Sos. — A l'Académie des Inscriptions, 15 décembre, on a communiqué les premiers résultats des fouilles de Sos appelées, je crois, à un utile retentissement. J'attends le rapport de M. Momméja, avec impatience. Il semble bien, sur l'inscription des *structores*, qu'il y ait un très curieux nom d'indigène (cf. ici, p. 67 et s.).

A Alésia. — Les fouilles de la Société de Semur ont donné de précieux renseignements sur les soi-disant huttes gauloises, sans doute devenues caves romaines. J'ai beaucoup aimé, comme précision, clarté, sobriété, le rapport que M. Toutain nous a envoyé au Comité archéologique (cf. ici, p. 84-5).

1. Malgré tout le talent déployé par M. Schrader (*Sur les conséquences physiques et historiques du retrait des anciens glaciers*, — *Revue de l'École d'anthropologie*, XII, déc. 1905), je ne me sens pas convaincu.

A Lyon. — Les fouilles de Fourvières continuent. On est là, évidemment, près du forum, sur un sol plein de bâtisses publiques.

Inscriptions celtiques. — Nouveau mémoire de M. John Rhys, *The Celtic Inscriptions of Gaul, Additions and Corrections*, extrait des *Proceedings of the British Academy*, t. V. Il faut faire un volume de tous les mémoires.

Nouveau fanum normand. — Les restes d'un petit temple de l'époque gallo-romaine viennent d'être découverts à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), par M. Georges Poulain, archéologue à Saint-Pierre-d'Autils. Ce temple, de forme rectangulaire, mesurait 17 mètres de long sur 15 de large. Il se composait d'une double enceinte entourant le sanctuaire. On y accédait par un large perron de six marches. L'autel qui supportait la statue de la divinité a été retrouvé.

On a retrouvé également des monnaies de bronze du Haut et du Bas-Empire, depuis Claude jusqu'à Constance (41-361). La présence de verres à vitres, ainsi que de minces bandes de bronze semblant avoir servi de résilles, fait croire que le sanctuaire était éclairé par des sortes de vitraux. — D'après les journaux.

Stonehenge. — La discussion qui s'est élevée à son sujet à la suite du voyage de G. Schuchardt, très bien résumée par Hubert, *Revue Celtique*, 1911, pp. 372-373. A retenir le mot prononcé par ce dernier, le « temple funéraire ».

Préhistorique anglais. — Ne pas oublier, même *Revue*, pp. 308 et suivantes. On n'y penserait peut-être pas.

Religion celtique. — Voyez l'introduction de Macculloch, *The religion of the ancien Celts*, Edimbourg, Clarke, 1911.

Répertoire du Maine. — Ledru et Vallée, *Répertoire des monuments et objets anciens, préhistoriques, gallo-romains, mérovingiens et carolingiens*, forme le tome XI des *Archives historiques du Maine*, 1911, Le Mans, in-8° de 430 pages. Un chef-d'œuvre du genre.

Bretagne romaine. — John Ward, *The roman era*, Londres, chez Methuen, 1911. — Jamais la Bretagne romaine n'aura plus déterminé de publications qu'en 1911.

Collection Pierpont Morgan. — *Catalogue of Gallo-Roman Antiquities*, publié par les soins de Seymour de Ricci, avec reproductions (fibules du bas empire, agrafes mérovingiennes, vases de Frontin, etc.), in-8°, Paris, 1911.

Latin vulgaire. — Je rappelle aux lecteurs de la *Revue* le livre de Diehl, *Vulgärlateinischen Inschriften*, Bonn, 1910. Vraiment important.

Aix gallo-romain. — *Les Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, t. IV, juil. 1910 (1911) publient la seconde partie du livre de M. Clerc sur Aix Gallo-Romain (cf. *Revue*, 1911, p. 495). C'est l'histoire de la colonie aixoise, l'étude de son organisation, de ses pays, de ses

dieux, des débuts du christianisme. — Pour les mérites de l'œuvre, il n'y aurait qu'à répéter ce que j'en ai dit.

L'origine des Germains. — *Die Herkunft der Germanen (Zur Methode der Siedlungsarchäologie)*, par Gustave Kossinna, avec une carte, 6^e fascicule de la Bibliothèque de *Mannus*, Wurtzbourg, Kabitzsch, 1911, in-8^o de 30 pages. D'autres fascicules sont annoncés sur les mégalithes du sud de l'Europe dans leurs rapports avec l'Orient (Wilke) et sur la civilisation préromaine et romaine de l'Oder (Blume).

Celtes et Ligures. — R. W. Husband, dans *Classical Philology*, octobre 1911.

Guide d'Alésia. — Un bon guide vient d'être publié par M. Charles Normand dans le tome XXIII de *L'Ami des Monuments*.

La chute du paganisme. — Le tome IV du beau livre de M. Seeck vient de paraître.

La collection Millon (antiquités préhistoriques et gallo-romaines), par J. Déchelette (avec la collaboration de Parat, Brulard, Bouillerot, Drioton), paraîtra en janvier 1912 chez Geuthner à Paris.

Le couteau. — Seyffert, de Leipzig, *Das Messer*, dans *Archiv für Anthropologie*, X, 1911. — A consulter par les archéologues de l'Antiquité classique.

A Alésia. — A l'Académie des Inscriptions, le 22 décembre 1911, M. Toutain est revenu sur les fouilles dont nous venons de parler :

« M. Toutain expose les résultats de la sixième campagne de fouilles effectuée par la Société des Sciences de Semur sur le mont Auxois. Le principal résultat de cette campagne a été la découverte d'un atrium rectangulaire se rattachant, par son extrémité méridionale, au monument à crypte découvert en 1908 et dont la façade est tournée vers le nord. Cet atrium se compose d'une cour centrale entourée de trois portiques à l'ouest, au sud et à l'est. Ces portiques étaient séparés de la cour centrale par des lignes de piliers quadrangulaires ; plusieurs bases de ces piliers ont été trouvées en place. Quelques fûts et fragments de fûts presque carrés ont été retirés des déblais. Ces piliers étaient couronnés par des chapiteaux ou, plus exactement, des supports carrés ornés de moulures et flanqués de consoles qui en augmentaient la surface portante. On a découvert six supports de ce genre, quatre ordinaires, un d'angle et un sixième qui couronnait sans doute l'un des montants d'une baie plus importante que les entre-colonnements ordinaires. Cette ordonnance par piliers quadrangulaires ainsi décorés semble nouvelle dans l'architecture gallo-romaine. M. Toutain estime que cet atrium a été construit dans la première partie du troisième siècle de notre ère. On n'a en effet trouvé comme monnaies très nettes dans la fouille que quatre monnaies d'argent de Caracalla, d'Alexandre-Sévère, de

Gordien et de Philippe. Dans le sous-sol de ce monument ont été déblayés en 1911 deux puits, trois caves gallo-romaines et diverses excavations d'aspect gaulois. Comme objets mobiliers, il convient de citer une inscription sur bois en double exemplaire : *Flavi*, et un couteau à lame mobile et à manche en os travaillé, tout à fait intact ainsi que de nombreux fragments de poteries de diverses époques. L'emplacement fouillé en 1911 met en pleine lumière la superposition de trois âges. »

En Vivarais. — On annonce (s'adresser à M. Champion) une *Histoire du département de l'Ardèche et de l'ancien pays de Vivarais*, par Jean Régné, archiviste du département, sous les auspices du Conseil général. Sur l'initiative de M. le préfet de l'Ardèche, le Conseil général a bien voulu décider, dans sa séance du 21 septembre 1911, de faire entreprendre, sous ses auspices, par M. l'archiviste départemental la publication d'une *Histoire du département de l'Ardèche et de l'ancien pays de Vivarais*.

« Déjà, bien des régions de la France ont trouvé leur historien ; mais l'histoire du Vivarais, malgré les tentatives répétées d'érudits courageux, reste encore à faire. Et pourtant, peu de pays de France ont eu un passé aussi mouvementé et captivant que notre région vivaroise. Il est, certes, des régions plus riches, notamment celles placées sur les grandes voies de passage ; mais ces contrées ouvertes à toutes les invasions ont changé cent fois de limites, de dominations et de lois. Le Vivarais, au contraire, protégé par sa ceinture de montagnes, sillonné de chaînes élevées et creusé de vallées profondes, a très peu subi l'influence du dehors. La race y est restée pure et les limites à peu près immuables. Le département de l'Ardèche, qui reproduit à peu près exactement les limites de l'ancien pays de Vivarais, est donc un tout historique. Il mérite par là d'être étudié à part. L'auteur se propose d'examiner son histoire sous toutes ses faces, politique, religieuse, civile, économique. »

Voilà un excellent programme et nous admirons, comme une rareté, un $\bar{x}z\bar{x}\bar{z}$, l'initiative de M. le préfet de l'Ardèche. Les intendants n'auraient pas mieux fait. Et c'est le plus beau des éloges.

L'origine de la basilique latine, par R. Lemaire, professeur à l'Université de Liège, paraît chez Vromant à Bruxelles.

Néolithique provençal. — M. Stanil-Clastrier, professeur à l'École des Beaux-Arts, et M. le D^r Séverin Icard, lauréat de l'Institut, viennent de découvrir une nouvelle grotte, dans la Nerthe, absolument inconnue à ce jour. Après des travaux multiples, les auteurs ont pu arriver jusqu'à une couche vierge sans remaniement, de l'époque néolithique où gisait l'homme de ce temps. Fait très rare pour cette époque, le squelette est à peu près complet, les parties prélevées portent sur le masque et son maxillaire, le sacrum et quelques petits os,

qui ont pu se dissoudre depuis. La façon dont ces restes étaient posés est des plus curieuses et leur dissémination dans la chambre du mort peut surprendre, étant données des distances, de 1^m 50 à 0^m 50 entre les différentes parties du corps ainsi écartelé; il est certain que ce mort a été décarnisé avant sa mise au tombeau, puis posé sur des charbons mourants.

Avec lui était un vase, très beau de forme et pur de contours, orné et peint en rouge : à son col sont posées deux anses détachées et sur un bourrelet saillant neuf trous de suspension. Cette fort belle pièce de l'art de nos ancêtres du golfe de Marseille n'a pas à ce jour sa pareille; du reste, d'autres fragments de trois autres vases qui ont été trouvés indiquent une céramique rivale ou sœur de celle du Gard à l'époque qu'on peut placer à la fin du néolithique, au commencement du cuivre en Basse-Provence.

Par son contour, ce vase évoque l'art archaïque grec et pourtant les Grecs n'apparaîtront que plus tard, beaucoup plus tard, après les Phéniciens et les Carthaginois, peut-être 1,500 ans après! Pourtant, la composition noire de la pâte avec grains de calcaire et nulle trace de tour sont les preuves de sa haute ancienneté; autres preuves aussi, les os de l'individu portent des traces anatomiques et des performances d'une race très reculée. On peut conclure sûrement et dire que bien avant l'arrivée des Grecs et autres, nos ancêtres les troglodytes, notre vraie race à nous, les autochtones de la Nerthe : qu'ils avaient des notions d'art et de goût, que leur céramique égale tout au moins celle des peuples primitifs classiques et ne leur est inférieure ni par la forme, le dessin et la couleur, bien que modelée sans le secours du tour et que rien ne peut infirmer cette idée. Les objets ayant tous été trouvés en place, d'après les méthodes les plus sévères de recherche et d'exactitude. (*Le Petit Provençal*, 30 décembre.)

Art chrétien primitif, par Marcel Laurent, professeur à l'Université de Liège, paraît chez Vromant à Bruxelles, 2 vol., 10 francs.

La vie de saint Martin. — Cf. *Revue*, 1910, p. 260. M. Babut a repris l'un après l'autre tous les épisodes du récit de Sulpice Sévère (*Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. II, nov. 1911). Nous reviendrons sur son travail.

Les Germains en épigraphie. — Dans ses notes sur les Bastarnes (*Jahreshefte* autrichiens, 1911, f. 1; cf. *Revue*, 1906, p. 263), M. O. Fiebiger annonce un travail d'ensemble sur les renseignements épigraphiques concernant les Germains, travail en collaboration avec L. Schmidt. — A ce propos, je rappellerai le livre de Martin Bang, *Die Germanen im römischen Dienst*, Berlin, 1906, que j'ai eu l'occasion ces jours-ci d'étudier « à la loupe », et qui est remarquablement bien fait.

Les Romains en Germanie. — En même temps que les deux

livres de M. Sadée (p. 107), paraît, en France, celui de M. Gailly de Taurines, *Les légions de Varus*, Hachette, 1911, in-12. C'est l'histoire de la Germanie romaine d'Auguste à Néron. C'est un récit qui se lit avec grand plaisir, accompagné des références nécessaires. Peu de bibliographie, aucune discussion topographique. Du reste, le volume ne comporte pas d'*apparatus* de ce genre. Mais il est vivant.

Numismatique constantiniennne. — Voici le tome II du grand travail de M. Jules Maurice (Paris, Leroux, 1911, in-8° de cxxxvi-608 pages et 17 planches, tableaux, descriptions innombrables), une merveille de numismatique descriptive et raisonnée. Je ne crois pas qu'on puisse pousser plus loin patience et précision. — Cf. *Revue*, 1909, p. 175-6.

Voies gauloises. — A-t-on plaisanté jadis les chercheurs de voies gauloises! Et cependant, ils avaient raison : on peut trouver des routes gauloises (et même antérieures, cf. p. 59). Ceux qui ont visité Tiran-court, L'Étoile ou autres « camps » des bords de la Somme, savent bien que les voies qui y mènent sont gauloises et non romaines. Et voici, évidemment, qu'on a bien découvert la voie gauloise d'Alésia. Voyez ce qu'en dit M. M[atrchot] dans sa revue *Pro Alesia* (p. 809-11). Où je ne suis pas de son avis, c'est lorsqu'il dit qu'il n'y a sans doute pas dans toute la Gaule de *voie plus authentiquement gauloise*.

Pro Alesia. — Qu'il me soit permis, à ce propos, de dire ici crûment mon avis. Je crois être un vieux soldat de l'histoire nationale, et j'ai le devoir de ne point farder la vérité. — *Pro Alesia* est, n'est-ce pas? une revue destinée à faire connaître Alise, son passé et les efforts de ceux qui le retrouvent. Or, pas un mot n'y est dit des fouilles du commandant Espérandieu. Je sais bien qu'il y a querelle entre M. Espérandieu et la Société de Semur. Mais cette querelle, avec de tels procédés, devient une chose déplorable, stupide et énormément mesquine. — Je n'ai pas, de ce conflit, à chercher les causes, à établir les responsabilités. Quand il s'agit d'une œuvre nationale, pour l'amour du pays, laissez donc là vos querelles, et allez-y franchement, les mains tendues. Comparez les fédérations allemandes en Souabe, à Bonn, autour du *limes*, et rougissez de vos petitesesses. Si j'étais à votre place, vraiment, j'aurais honte de ne pas savoir oublier, et je dis cela aux deux adversaires. Le meilleur moyen de n'avoir aucun tort, c'est de vouloir la paix. — Mais je reviens à *Pro Alesia*. Quel que soit l'état de ses relations avec M. Espérandieu, elle se doit de parler de ses fouilles. Sinon, ce n'est pas une revue de science, mais de parti; sinon, ce n'est pas une revue *pro Alesia*, mais pour l'Alise de Semur. Éduens mes « frères et amis », êtes-vous donc toujours au temps de Divitiac, et voulez-vous encore empêcher Vercingétorix de vaincre?

L'inscription de la Forclas. — M. Henri Ferrand vient d'en donner

un fac-similé photographique (p. 17) dans son livre sur le Mont-Blanc, livre qui est une merveille. Je ne crois pas qu'on ait jamais réalisé une telle perfection dans la reproduction photographique. *Le Mont-Blanc d'aujourd'hui*, Rey, Grenoble, 1912. Et le texte est si vivant ! — J'aperçois bien sur la photographie

VIENNENSES ET CEVTRON

à l'avant-dernière ligne. Mais n'y a-t-il pas là du minium ? N'oublions pas que l'inscription est fort importante pour nous montrer que Vespasien voulut assurer une ligne de communication entre les Alpes Grées et les Alpes Pennines, par le col du Bonhomme, la vallée de Chamonix et le col de Balme. Cf. *Corpus*, XII, 113.

Identité de climat. — M. Gsell vient d'écrire sur *Le Climat de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité* (Alger, 1911, extrait de la *Revue Africaine*) des pages excellentes. Quelle maturité calme et simple dans cette science ! J'admire et j'envie M. Gsell pour la maîtrise à laquelle il est arrivé. — Il faut retenir ses conclusions, qu'on pourrait sans peine appliquer à la Gaule : « L'Afrique du Nord jouissait d'un climat, sinon semblable, du moins assez analogue au climat actuel... Si le climat s'est modifié depuis l'époque romaine, ce n'a été que dans une faible mesure. » — Enfin, de tous les côtés on revient ou on arrive à la juste appréciation du passé : stabilité des rivages, débit pareil des fleuves, identité de climat. C'en est fait des romans trans'ormistes qui ont tellement nui à la géographie historique¹.

Le dieu Ageion (cf. *Revue*, 1911, p. 84). — J'ai vu l'inscription de Rebarc. Je la lirai :

DEO
ACEIO-NI C plutôt que G
BASSARI////

Petit autel en marbre de Saint-Béat. Aucun doute sur l'authenticité.

Recueil Espérandieu. — Le tome IV vient de paraître. Fin de la Lyonnaise.

Le monument des nautes (cf. *Revue*, 1907, p. 263-4). — Je persiste à croire qu'il représente l'acte de l'offre à Tibère et à Jupiter perpétuée par l'inscription. Inscription et bas-relief se complètent et se définissent. C'est d'ordinaire ainsi. Et c'est le gros avantage ou bienfait de l'archéologie qu'elle raconte une chose faite et la perpétue. Les bas-reliefs de l'arc de Suse conservent une scène qui s'est réellement passée, je crois le recensement des cités en ce temps-là. Il me

1. [Dans le même ordre d'idées, voir les conclusions de M. Aginitis sur la constance du climat d'Athènes, résumées ici même (*Rev. Ét. anc.*, t. VII, 1905, p. 210; cf. les *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie*, 1^{re} session, Athènes, 1905, p. 295-296). — G. R.]

semble que Ferrero y pensait. De même, les nautes ont donné cet objet, un *torques*, à Tibère et à Auguste, ils se figurent le donnant, et ils le disent dans l'inscription. — Tibère a dû accorder quelque privilège à ces nautes et ils sont allés lui porter leur offrande à Rome.

Haulzy. — On annonce, à paraître chez l'auteur (rue des Tiercelins, 5, à Nancy), *l'enceinte d'Haulzy et sa nécropole* par M. Georges Goury. Cette enceinte, dit M. Beaupré dans sa préface, daterait de Hallstatt avec transition vers La Tène. Le prix de ce livre serait de 15 francs.

Céramique primitive, introduction à l'étude de la technologie, leçons professées à l'École d'anthropologie en 1911, par L. Franchet, avec 26 figures; Paris, librairie Paul Geuthner, 1911. Un volume de 160 pages, avec un tableau. Prix : 6 francs.

Le moustérien belge et les recherches de M. Commont. — En septembre 1911, M. V. Commont a commencé des recherches ayant pour objet de comparer les limons du nord de la France (löss récent et löss ancien, faune et industrie) avec les dépôts similaires de la vallée du Rhin et de la Belgique, ces investigations seront plus tard étendues au sud de l'Angleterre — Vers l'est, M. Commont a pu suivre l'extension du moustérien (dont l'étude a été faite précédemment dans le nord de la France) en Champagne, vallées et plateaux, en Lorraine (industrie en quartzite sur les plateaux des environs de Nancy) et en Alsace. Non loin de Strasbourg, à Achenheim, Hangenbieten, Hochfelder, Vogtlinshofen, le moustérien est également bien représenté. A Achenheim et Hochfelder, où les deux löss sont très développés, le moustérien ancien (et non l'acheuléen comme il a été dit) se trouve dans le limon grisâtre constituant la partie inférieure du löss récent. — Vers le nord, M. Commont a pu reconnaître une série de gisements moustériens en Belgique, 1° à la surface d'îlots tertiaires, 2° dans les limons dits Flandrien, Brabantien et Hesbayen.

Les deux termes *Flandrien* et *Brabantien* paraissent être deux faciès ou divisions de la partie supérieure du löss récent et leur cailloutis de base a donné le *moustérien supérieur*. — Le *Hesbayen* (limon grisâtre), recouvrant les alluvions des basses terrasses, correspond à la partie inférieure du *löss récent* (limon gris ou roux situé à la base de l'ergeron dans les vallées de la Somme, de la Seine et du Rhin), et son cailloutis ou base renferme le *moustérien ancien* avec coups de poing et faune froide (*mammouth*, *rhinocéros tichorhinus* et *renne*), industrie dénommée en Belgique acheuléen et même chelléen. Le véritable *löss ancien* (limons moyens de Ladrière) ne se trouve que plus haut, sur le versant des vallées, en même situation que dans les vallées de la Somme, de la Seine et du Rhin (moyenne terrasse).

Aux environs de Liège, M. Commont, de retour à Amiens, a signalé le 23 septembre dernier, les découvertes qu'il avait faites (sablière

Collinet et à Rocour) à M. Marcel du Puydt. Le savant archéologue liégeois, l'inventeur des crânes de Spy, a pu ainsi découvrir à la base du Hesbayen un important gisement moustérien ancien. MM. Max Lohest et Ch. Fraipont, géologues à la Faculté des sciences, ayant été avisés, ont pris l'initiative d'une réunion de géologues belges à Liège (21 janvier 1912) pour vérifier ces découvertes qui remettent en question tout ce qui a été dit du *Hesbayen*, considéré encore récemment par certains géologues belges (Briart) comme antéquarternaire.

En Angleterre, les recherches de M. Commont dans le nord de la France ont permis à MM. R. R. Marett, Reg. Smith, d'identifier les industries pleistocènes de l'île Jersey et de Northfleet (Kent) avec les types industriels du moustérien ancien.

Inscription de Gascogne (séance de la Société archéologique du Gers du 8 janvier 1912). — « M. le D^r de Sardac donne la description d'un cippe funéraire découvert dans la commune de Castel-Arrouy, au lieu dit à *Corné*, dans un champ appelé *Neysens*. Le monument est une pierre d'une hauteur de 1^m28, en forme de colonne rectangulaire avec base et chapiteau supérieur orné. Sur la face antérieure, on lit l'inscription ci contre :

D M
ET MEMORIE
VLLIE SECVN
DILLE SAR
MESIBIA
NEPOTILLA
FIL EIVS
FACIENDVN
CVRAVITET
SVB ASCIA DE
DICAV IT

Cette intéressante pièce sera probablement acquise par le Musée de Lectoure. — *L'Avenir*, Auch, 12 janvier 1912, — communiqué par M. Paul Courteault.

Tablettes magiques trouvées dans l'amphithéâtre de Trèves; Wünsch, *Bonner Jahrbücher*, fasc. CXIX.

Limes. — Sur le sens du mot, W. Gebert, dans le même fasc.; cf. Mommsen, *Westl. Zeitschrift*, XIII; Oxé, *Bonner I.*, CXIV.

Aufaniae et leur temple: H. Lehnel, même fasc. Capital, ce fascicule, pour l'époque romaine.

Age du bronze rhenan. — A. Günther, dans le même fascicule.

Plateaux, tufs et tourbières de la vallée de la Somme. — De M. Commont: 1° *Note préliminaire sur les terrasses fluviales de la vallée de la Somme, époque de l'apparition de l'homme quaternaire* (Lille, 1910, extr. des *Ann. de la Soc. arch. du Nord*, t. XXXIX, 9 nov. 1910); 2° *Les gisements paléolithiques d'Abbeville* (*id.*, même recueil); 3° *Note sur les tufs et les tourbes de divers âges de la vallée de la Somme, mode de formation et chronologie*¹ (*id.*, *ibid.*); 4° *Niveaux industriels et fauniques dans les couches quaternaires de Saint-Acheul et de Moutières* (Le Mans, 1911, extrait du *VI^e Congrès préhistorique de France à Tours*, 1910).

CAMILLE JULLIAN.

1. Le fameux vase de Belley, trouvé dans le tuf sous la couche supérieure de la tourbe, a été publié en dernier lieu par M. l'abbé Breuil, *Revue*, 1908, p. 339 et suiv.